

—Qu'on les lui plante! Surtout le roi.
Dès le temps où coucho Dubois par terre, on lui fait deux trous au front, on y met de la colle-forte bien chaude et on lui plante une paire de cornes de trois pieds de longueur. Il se relève, cherche un instant son équilibre, puis se met à marcher.

—Qu'est ce que c'est que ça? dit le roi. Comment! cela-là en réchappe.

Dubois continuait à se promener en long et en large, cherchant à mettre son chapeau, sans pouvoir y réussir. Ses cornes lui donnaient un air si terrible que le roi finit par avoir peur et se sauva. Toute la cour en fit autant. Dubois, poussant devant lui une foule éperdue, sort du palais, prend la campagne et arrive au bord de la mer, où le peuple du Darfour tout entier tombe et se noie. Il en périt trente mille huit cent quatre vingt-dix-sept, sans compter une infinité de chiens, de chats, de poules et de perroquets. Il ne s'en resta qu'un pour porter la nouvelle car c'est l'usage.

A Continuer.

Le Septuor des Dindes.

Les membres de l'association musicale portant ce nom, s'assemblaient la semaine dernière, dans leur salle, Masonic Hall, pour prendre en considération la récente découverte de M. A. Lavigne, et discuter musique généralement.

La discussion s'anime sur la propriété de cette clef; les esprits s'échauffent, les lumières s'éteignent et nos *maestros* sont dans l'obscurité.

La *mi* Defoy se lève, afin de *faciliter* le coup de la dissention. Il dit: Messieurs, je regrette de voir que le *déjà existant* remplace aujourd'hui l'*harmonie*. Il n'était pas nécessaire de faire une *fugue* pour si peu de chose, la *mesure* n'en valait pas la peine. La clef découverte par M. Lavigne, est celle du *sous sol*, la *barre* l'intelligence, c'est bien *naturel*. J'espère qu'à l'avenir on parlera de choses à la *porée* de tout le monde. Que cette exemple nous serve pour le son.

M. Paré prend la parole en poussant un *soupir* et en même temps formule son opinion. La *gymme* que vient de nous chanter M. Defoy est contraire aux principes élémentaires de la musique et conclut en disant que cette clef était impossible pour un ténor; il *renvoie* la parole à M. Duquet en suggérant à l'auditoire d'essayer cette clef sur un orgue afin de constater l'effet qu'elle pourrait produire.

M. Levassour.—Point d'orgue.

M. Duquet, d'une voix flûtée, regretta amèrement la conduite passée de M. Paré qui toujours *violait* dans leur association la plus grande et belle musique. Il a voulu nous *donner* la pillule, dit-il, en s'adressant à la chaire. Eh! bien, si il *l'a* fait avec intention, c'est un *foi* qui s'est rendu indigne

de nos sympathies.

M. de Lacherrotière, le *contro-alto* de la soirée, (étant assis près de M. Paré), jette un cri perçant qui rend un son métallique et fait *do do*.

M. Lavallée s'écrit: J'ai pour habitude de parler peu, mais lorsque je parle, les vibrations de ma voix se font entendre de vous tous. C'est moi qui suis la *ba(s)s*e de votre association et je déclare ne pouvoir jouer de mon instrument dans cette clef.

M. Levassour.—Le fait est M. le président que la contre-basse est un instrument difficile pour *l'orateur*.

Sur ce, grande indignation: la salle se vide et se transforme en *Désert*.

UNE SÉANCE A L'UNIVERSITÉ.

SUJET: L'ELARGISSEMENT DE LA RUE ST. JEAN.

M. Alphonse Dubé, M. B., au fauteuil.

M. Dubé.—J'ouvre aujourd'hui une liste de souscriptions dans le but de faire élargir la rue St. Jean, cet étroit boulevard où viennent s'étaler ensemble la beauté et l'élégance, l'esprit et la sottise, le modeste employé comme l'étudiant et....

M. Renard, (interrompant vivement):—...et l'aristocrate!

M. Dubé (continuant).—Oui messieurs, l'aristocratie ne dédaigne pas de venir pa-ta-ger dans ce marais que l'on appelle la rue St. Jean. Son élargissement est une question vitale. J'espère donc que M. Renard fils, dit l'aristocrate, fera comme tous les autres, un chaleureux appel à son gousset en faveur de cette mesure. [Bravos multipliés.]

Thomas C. Casgrain, (avec solennité).—Mon expérience pratique me permet de prendre la parole sans vous la demander. J'ai été à mes côtés, *mon alter ego*, Eugène Dubé, un *lion* et s'il en fût jamais, qui vous dira ce que nous avons souffert tous deux dans nos excursions quotidiennes sur la rue St. Jean. Notre galanterie s'est souvent exercée au préjudice du vernis de nos soulers. Je vote donc pour l'urgence de la mesure.

M. Jules Lavigne.—Pour moi, messieurs, qui suis fraîchement *débaillé* de la superbe ville de Montréal, je déplore la lenteur de la civilisation à Québec. Je me suis aperçu de suite que vous n'aviez pas la moindre idée du progrès moderne. La preuve, c'est que vous n'avez que deux à trois estaminets le long de la rue St. Jean, et encore l'on n'y boit pas à crédit. [Applaudissements frénétiques.]

M. Auguste Tessier.—J'élève aujourd'hui la voix.....

M. F. X. Lavoie, M. B., (interrompant).—Pas de *personnalités*!

M. A. Tessier (continuant).—.....pour protester contre l'envahissement de la rue St. Jean par ces vandales féminins qui nous poursuivent jusque dans nos derniers retranchements. Gare à nous, messieurs,

si nous ne voulons perdre notre droit de cité.

Plusieurs voix: C'est vrai! gare à vous! On appelle M. Alfred Cloutier.

M. A. Cloutier.—Messieurs, toutes les fois que je foule la sol de la rue St. Jean, mes yeux se dessèchent de plaisir et mes muscles se contractent de joie! Faut-il vous l'avouer, cette rue me fait l'effet d'un jardin, petit sans doute, mais où l'on rencontre toujours les fleurs les plus odoriférantes.

M. Philippe Malouin (vivement).—La Rose, par exemple!.....

M. Urbain Lapointe, « demande à tout prix la parole. »—Messieurs, mon ami, (l'heureuse mémoire) M. Alfred Dion, vous donne avis qu'il ne souscrit pas à l'élargissement de la rue St. Jean. [Cris de honte! honte! Quelques voix: Il est bien fier celui-là! avec quoi se chauffe-t-il donc!]

M. Lapointe, (vivement).—Avec quoi... avec *du feu*! [Hilarité prolongée.]

M. Philippe Masson.—Messieurs, avant d'agir, un peuple ou un individu doit toujours regarder au ciel. C'est là où je pense *l'espérance* que la souscription pour l'élargissement de la rue St. Jean sera des plus abondantes. [Bravos sur plusieurs bancs.]

M. Achille Gauvreau, (se levant précipitamment).—Libres et indépendants scribes, c'est la reconnaissance qui me porte à parler. C'est en effet dans la rue St. Jean qui conduit au Palais, que se naissent mes premières pensées d'amour.

Une voix glapissante:—Blague donc pas Achille!

M. Gauvreau, (continuant).—C'est pour quoi je me fais un devoir de vous appeler ma souscription qui est en nomme courante. [L'orateur reçoit de chaudes félicitations.]

Comme il est déjà midi, la séance est ajournée *in die*.

Résultat de la course.

La course à pied, que nous annonçons dans notre dernier numéro, vient de se terminer. Ils ont de beaucoup devancé le temps qu'on leur avait accordé.

A dix heures, lundi matin, tous les concurrents étant présents, au bas de l'estrade des juges, sur lequel on remarquait MM. A. Boisvert, Otten et Jacques Darveau.

A dix heures et demi, le signal étant donné, les coureurs se mirent en marche, mais ils furent rappelés aussitôt, Messieurs le Bouthillier et Lauzier étant partis du mauvais pied.

Le signal se donne de nouveau et les voilà en marche. MM. Ephrem Dugal et L. P. Turcotte devançant d'une feuille de papier les autres concurrents. A six heures le soir, au moment où notre rapporteur quitte le terrain, ils avaient parcouru l'espace de cinq pieds et sept pouces. Le lendemain de bonne heure, étant de nouveau rendu